

N°30 - Décembre 2025

Le Journal des Sciences Sociales



Revue Scientifique du



**laboratoire
Ville Société Territoire
(laboVST)**

Le Journal des Sciences Sociales

N°30 - Déc. 2025

ISSN 2073-9303

Revue Scientifique du



Ville Société Territoire

www.labo-vst.org

Le Journal des Sciences Sociales

INDEXATIONS ET RÉFÉRENCEMENTS



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23408>

Impact factor 2025 : 6.839

Impact factor 2024 : 5.46

Impact factor 2023 : 3.379

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/114767>



<https://reseau-mirabel.info/revue/21500/Le-Journal-des-Sciences-Sociales>

Le Journal des Sciences Sociales

revueljss2@gmail.com

www.labo-vst.org

LE JOURNAL DES SCIENCES SOCIALES

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Prof Simplicite Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie
Tropicale, IGT, Abidjan) Tel : Cel : (00225) 0707 70 85 57,
E-mail : syaffou@yahoo.fr ou affou@ird.ci

Prof Alphonse Yapi-Diahou, Professeur Emérite de Géographie (Université Paris 8),
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi_diahou@yahoo.fr

Prof Brou Emile Koffi Professeur Titulaire de Géographie, (Université Alassane
Ouattara,), Cel.: (00225) 0103589105 ; E-mail : koffi_brou@uao.edu.ci

Prof Roch Gnabéli Yao, Professeur Titulaire de Sociologie, (Université Félix
Houphouët Boigny) ; Cel : 07 08 18 85 96 Email roch.gnabeli@laasse-
socio.org

Prof Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua),
Cel : (00225) 0505 68 48 23 E-mail : ibojonas@yahoo.fr

Prof René Joly Assako Assako, Professeur Titulaire de Géographie, Université
Yaoundé, Cameroun ; Email rjassako@yahoo.fr

Prof Ferdinand A. Vanga, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Péléforo
Gon Coulibaly), Tel : (00225) 01 03 48 91 60 / 05 05 083 702
E-mail : ferdinand.vanga@upgc.edu.ci af_vanga@yahoo.fr

COMITE EDITORIAL

Directeur de Publication

Simplice Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie Tropicale, IGT, Abidjan) Tel: Cel: (00225) 07 07 70 85 57 E-mail : syaffou@yahoo.fr ou affou@ird.ci

Rédacteur en Chef

Alphonse Yapi-Diahou, Professeur titulaire de Géographie (Université Paris 8)
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi_diahou@yahoo.fr

Rédacteur en Chef Adjoint

Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua)
Cel : (00225) 05 05 68 48 23 E-mail : ibojonas@yahoo.fr

Secrétariat du Comité de Rédaction

Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké, (00225)0103192952, Email assueyao@yahoo.fr

Konan Kouakou Attien Jean-Michel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké, (00225)0707117755, E-mail : attien_2@yahoo.fr

Yapi Atsé Calvin, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké, (00225)0707996683, E-mail : atsecalvinyapi@gmail.com

Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan, Cel.: (00225) 07 75 52 62; E-mail: yassiga@gmail.com

Secrétaire aux finances

Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, (00225)0505483129, E-mail : bohounse@yahoo.fr

COMITE DE LECTURE

- Abdoul Azise SODORE, Maître de Conférences de Géographie/aménagement, Burkina Faso
- Adaye Akoua Assunta, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan
- Allaba Ignace, Maître de Conférences d'études germaniques, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- Bally Claude Kore, Maître de Conférences de Sociologie des organisations, université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Beka Beka Annie, Maître de Conférences de géographie, École Normale Supérieure, Gabon
- Biyogbe Pamphile, Maître de Conférences de Philosophie, Ecole Normale Supérieure, Gabon
- Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie (Université Alassane Ouattara)
- Christian Wali Wali, Maître-Assistant de Géographie, Université Omar Bongo de Libreville, Gabon
- Coulibaly Salifou, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Diarrassouba Bazoumana, Maître de Conférences de Géographie, environnementaliste, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Djah Armand Josué, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Dosso Yaya, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Eleanor FUBE MANKA'A, Maître-Assistant de Géographe, ENS/Université de Yaoundé I, géographie des aménagements ruraux
- Gokra Dja André, Maître de Conférences, Sciences du Langage et de Communication, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Hugo PILKINGTON, Maître de Conférences, Géographie de la santé, université de Paris 8, France
- Kadet G Bertin, Professeur Titulaire de Géographie, Ecole Normale Supérieure (ENS), Abidjan
- Koffi-Didia Adjoba Marthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny,

Koffi Yeboue Stéphane, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kouadio M'bra, Kouakou Dieu-Donne, Maître de Conférences de sociologie de la santé, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kouame Konan Hyacinthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kra Kouamé Antoine, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kramo Yao Valère, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Loukou Alain François, Professeur Titulaire de Géographie TIC, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

Moatila Omad Laupem, Maître-Assistant de Géographie, Université Marien Ngouabi (Brazzaville- Congo)

Ndzani Ferdinand, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

Ngouala Mabonzo Médard, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

N'guessan Adjoua Pamela, Maître-Assistant de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Soro Debegnoun Marcelline, Maître-Assistante de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Yao Célestin Amani Maître de Conférences de Bioanthropologie, Université Félix Houphouët Boigny, UFR SHS - ISAD

Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie (Ecole Normale Supérieure Abidjan)

SOMMAIRE

		Pages
Alphonse YAPI-DIAHOU	Mémoires d’Anciens	9
Leticia Nathalie SELLO MADOUNGOU (épouse NZÉ)	Le conflit homme-faune dans les provinces de l’Ogooue-Ivindo et de l’Ogooue-Lolo (Gabon) : enjeux alimentaires et environnementaux	18
ABOU SundeY Fatoumata Gertrude ZOUHOULA Bi Marie Richard Nicétas	La mobilité citadine à l’épreuve de la voirie à Lakota, ville du Sud-Ouest forestier de la Côte d’Ivoire	31
Lila Reni Bibriven DJERABE Parfait	Mutations géo-spatiales des terres arables a bol (république du Tchad) de 1993 à 2023 : une analyse par télédétection et SIG	41
Crespin Maurice GBODOU Alain Corneille TOWOU	Transphénoménalité du corps chez Maurice Merleau-Ponty	59
Zohonon Sylvie Céline SERI-YAPI Badjo Julienne SOGBOU-ATIORY	Étudiants et petits commerces : une analyse socio-démographique et économique des étudiants de l’université Félix Houphouët-Boigny-Abidjan (Côte d’Ivoire)	68
Abazé Henri-Joël BÉDA Olivia Nadine KONAN Badjo Ruth Virginia ZONKOUAN	Approche cartographique de l’évolution du trait de côte de Grand-Bassam et projection à moyen-terme	78
Clétio Aïssatou CAMARA Koulai Hervé YRO Zahalo Mamadou SILUÉ	Le circuit de distribution des appareils électroménagers usagés dans le district d’Abidjan	88
Issa FOFANA Abdiase DOUYON	Entre centralité et périphérie : géographie de la réparation de téléphones mobiles à Bamako	100

Nicolas NAKOUYE	Vulnérabilité des habitations liée à l'occupation des zones à risques dans les périphéries de Saint-Louis du Sénégal	111
Maxime YAPI Kouadio Thomas KOUASSI Matthieu Ettien Afforo GUY	Gouvernance des groupements féminins : cas des femmes rurales dans le département de Botro (Centre-Côte d'Ivoire)	125
Yao Dieudonné KOUASSI	Contribution des vergers d'anacarde a la séquestration du carbone dans la sous-préfecture de Bouaké au Centre de la Côte d'Ivoire	137
KONÉ Tanyo Boniface ZUO Estelle épse DIATÉ KONAN Kouakou Attien Jean-Michel	Impact de la dynamique urbaine sur les villages intégrés de la ville de Bouaflé (Centre-Ouest / Côte d'Ivoire)	145
Annas ZIDA	La démocratie en Afrique à l'aune de la pensée marxienne : entre idéologie politique et quête de justice sociale	155
DJIMTA Raoul DJIMASSAMAL Datoloum ASSOUE Obed	Apports des Systèmes d'Information Géographique (SIG) à la gestion intégrée des eaux de surface pour les activités agricoles dans la vallée de Koundoul au sud de la ville de N'Djamena (Tchad)	163
Franck Elie Kouamé YAO Gué Dieudonné DRO Dhédé Paul Éric KOUAME Arsène DJAKO	L'orpaillage : une réponse à la précarité socio-économique des populations dans le département de Toumodi (Centre de la Côte d'Ivoire)	174
Kissifing Tihouhon Rodrigue HILOU Jean Charles BAMBARA Paul ILBOUDO	Diffusion de la technologie du biodigester dans les ménages paysans des Bankui : entre innovation technique, contraintes d'appropriation et réalités sociales	182
Justin Koffi KOUAKOU Jean-Aimé Yao ASSUÉ	Contribution des assistances des mutuelles funéraires a dynamique des activités commerciales dans la ville de Bouaké (Centre de la Côte d'Ivoire)	192

HUA Émile-Aurélien TOURE Dieu Suffit N'guessan GOHOUROU Florent	Les entraves au développement du tourisme balnéaire en Côte d'Ivoire : cas des villes de Jacqueline, San-Pedro et Grand-Béréby	204
Abdoul Karim BAZIE Bakary TOE	Les stratégies de mobilisation foncière par les promoteurs immobiliers privés dans la commune de Saaba (Burkina Faso)	218
Chabi Marouf IMOROU Guy Sourou NOUATIN	Analyse du contenu des connaissances des agrégés directs sur la configuration et le fonctionnement des clusters anacardes au Bénin	227
Moctar SIDIBE	Crises de l'adolescence et désintégration à la vie scolaire : pratiques et perception des rapports apprenants-enseignants chez des élèves : dans les lycées de l'académie d'enseignement de Bamako rive droite, Mali.	237
Julio Romuald Loukrou TAPE Amadou NANA	Riziculture et gestion des balles de riz : enjeux environnementaux dans le département de Gagnoa (Côte d'Ivoire)	246
Jean-Philippe Anicet TANOH	Stratégies immobilières et représentations socioéconomiques de l'habitat collectif vertical : vers un recentrage spatial de la rente locative dans le périurbain de Bingerville (Côte d'Ivoire)	258
Daouda KOUMA Soumaila KENON	Âge et implication professionnelle des enseignants dans la commune de Komsilga au Burkina	269
Cécilia Ariane OBONE MBA Jérôme MABIKA	Gestion des déchets de bois et enjeux du recyclage dans la Zis de Nkok	276
Yapo Antoine GBOCHO Aboidji Hamed KOBENAN	Impact sociodémographique et environnemental de la culture du cacao dans le parc national du mont Sangbé (Sous-préfecture de Gouiné)	290
Kouassi Guillaume KOFFI Kan Emile KOFFI Nambégué SORO	Effet combine de la cuirasse et des actions anthropiques dans l'organisation du couvert végétal dans le bassin versant du <i>kan</i> (Centre de la Côte d'Ivoire)	301

Faty Babou El hadji Mamadou Ndiaye Mor Faye	Problématique de l'offre de transport dans une ville en pleine croissance : exemple de la ville de Touba	314
KOFFI Guy Roger Yoboué	L'agriculture intra urbaine comme un modèle de résilience économique des ménages vulnérables de Bouaké	326
Konan Norbert KOFFI Anicet Renaud GNANKOUEN Setondji Neil Edmerique TAKPA	Extension urbaine et régression de la biodiversité à Bouaké (Centre-Côte d'Ivoire)	337
Salifou COULIBALY	Tensions foncières dans le front d'urbanisation nord de la ville de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire) : entre pratiques coutumières et modernité technologique	350
N'GORAN Kouamé Fulgence YÉO Nimena Gérard BECHI Grah Felix	Le tourisme à l'aune de la valorisation du patrimoine socioculturel sénoufo dans le village de Waraniéné (Nord de la Côte d'Ivoire)	363
Koffi Daniel OUATTARA Yéboué Stéphane Koissy KOFFI Joseph P. ASSI- KAUDJHIS	Impacts socio-économiques de la commercialisation de dérivés de manioc sur les ménages agricoles du département de Tiébissou (Centre, Côte d'Ivoire)	379

Entretien avec le Professeur Alphonse YAPI-DIAHOU pour Mémoires d'Anciens

Une initiative de Anne Rose GOLLY et Émile Brou KOFFI

Mémoires d'Anciens est une nouvelle rubrique du Journal des Sciences Sociales. Son objectif est de restituer la mémoire de la géographie, dans ses différents champs. Elle s'appuie sur des recueils de parcours et d'expériences de différentes générations de géographes (en Côte d'Ivoire ou ivoiriens). Ces recueils émanent d'entretiens avec les témoins du moment. En effet, entre de multiples formes de célébrations de ces témoins, nous faisons le choix de les écouter en leur donnant la parole autour de leurs parcours et de leur lien à la géographie.

La conversation qui suit constitue le point de départ de ces *Mémoires d'Anciens*. Ce premier entretien offre une double relecture à savoir celle du parcours d'un géographe spécialiste de la recherche urbaine combinée à celle de son regard sur l'itinéraire de la géographie urbaine en Côte d'Ivoire.

1/ Pouvez-vous vous présenter ?

Je suis Alphonse Yapi-Diahou (photo 1). Professeur de géographie, émérite de Paris 8 où s'achève ma carrière dans l'enseignement supérieur et la recherche. C'est en Côte d'Ivoire que tout commence. D'abord chercheur stagiaire relevant du ministère de la recherche, puis chargé d'études à la direction du plan. Ensuite, j'intègre l'ENS (École Normale Supérieure) d'Abidjan où j'évolue près d'une trentaine d'années. Dès le ministère du plan, une collaboration démarre avec l'IRD (Institut de Recherche pour le Développement, ex-ORSTOM) en qualité de chercheur associé, jusqu'au début des années 2000. Pendant huit ans, de 1997 à 2005, j'interviens à l'université de Bouaké, où j'ai contribué à dessiner les bases de l'actuel département de géographie. Pour la petite histoire, en lieu et place d'un département, j'avais proposé la création d'un centre de géographie des savanes (CEGES), qui permettait d'afficher et d'associer clairement la recherche et la formation. Le département l'a emporté !

La position d'émérite permet la poursuite d'activités scientifiques et de participation à des actions d'évaluation, dont la participation à des jurys de soutenance de thèses et HDR (Habilitation à diriger des recherches). Ces activités consistent en des publications et co-publications avec des collègues qui le veulent ; elles consistent aussi en une implication dans des séminaires de formation et de recherche. Toutes ces activités s'inscrivent dans une perspective de valorisation et de communication de la recherche. Elles sont l'occasion de mettre en partage mon expérience de l'enseignement et de la recherche.

2/ Comment êtes-vous arrivé à la géographie ?

La géographie était, avec la sociologie et le droit, l'un de mes vœux pour les études supérieures. Il fallait en formuler trois en classe de terminale. La commission des orientations a donc été attentive à ces vœux, sans doute s'appuyant sur mes résultats aux tests psychopédagogiques effectués dans les lycées. Les notes obtenues au long de la scolarité ont-elles influé ? Je me suis ainsi retrouvé sur les bancs de la géographie, à mon grand soulagement. J'aurais pu demander une réorientation en sociologie ou en histoire comme l'avaient fait quelques camarades, influencés par les cours communs aux trois disciplines. Surtout après une première année infructueuse. Pour tout dire, j'avais la satisfaction d'être orienté à l'université, et en plus dans l'une des disciplines cochées.

Photo 1 : Le Professeur Yapi-Diahou partageant son expérience de l'écriture et de l'édition d'une production scientifique lors des Rencontres scientifiques de Bouaké de 2018 organisées à l'Université Alassane Ouattara (Crédit photo : LaboVST, août 2018).



3/ Pourquoi les études urbaines ?

Le choix est opéré dès le DEUG 2 (diplôme d'études universitaires générales, deuxième année). Mes lectures personnelles, ma sensibilité aux questions sociales et économiques, où la politique tient une place non négligeable, ont pesé dans mon orientation vers ce champ de la géographie. La ville et son environnement avaient une grande emprise sur les populations et leurs activités, au point de les attirer et de les « distribuer » dans l'espace. Ses lumières, ses loisirs, son architecture, et son paysage singulier m'ont fasciné comme n'importe quel jeune poussé à la ville pour des raisons diverses, dont la poursuite des études. Le discours sur la ville, toujours aussi laudatif, contribuait à l'idéalisation de ce milieu dont on découvre rapidement la complexe réalité. La réponse serait incomplète si elle occultait le programme d'enseignement en géographie et les cours que j'ai suivis dans une palette d'offres très ouverte. La ville revenait dans les problématiques de la discipline quel que soit le champ abordé, l'organisation de l'espace et de l'aménagement du territoire. L'UV (unité de valeur) intitulée « initiation à la géographie urbaine », et ses références bibliographiques que j'avais compilées avaient, de proche en proche, aiguisé ma sensibilité. Pour autant, il faut en convenir, une « spécialisation » ne se décrète pas ; elle résulte d'un processus long, où interfèrent une diversité de facteurs, sans négliger les opportunités ouvertes. Les UV obligatoires hors de la géographie étaient logées aux départements d'économie, d'histoire, et de sociologie. Les sujets traités ont, peu à peu, renforcé mon projet d'orientation en faveur de la ville et de la géographie urbaine : la planification ; l'histoire économique et sociale ; l'organisation de la société et les rapports sociaux, pour ne citer que ces exemples. Certains facteurs peuvent relever de l'inconscient, de l'intime, et convoquer parfois la philosophie, celle de la vie y compris. En outre, des textes d'auteurs comme Marx, Engels, Perroux, Sauvy, ou Zola, et autres Boto, ont pu avoir un certain écho chez moi, affinant ainsi ma compréhension des fondamentaux de la géographie. Il me semble important de ne pas négliger l'influence des enseignants, et le rôle qui est le leur dans l'orientation. Ce fut aussi mon cas. La maîtrise de son sujet, la structuration de ses enseignements, les outils et habiletés pédagogiques mis en œuvre, les rapports à la classe, sont autant de qualités qui, en tenant en éveil l'étudiant, fondent son intérêt pour tel domaine plutôt que tel autre. Ces qualités renvoient à la personnalité de l'enseignant qui sait cultiver le respect et la justice ainsi qu'une part d'éthique, sans pour autant céder sur la rigueur au travail. Sauf à être masochiste, je doute de l'influence positive que peut avoir sur des cohortes successives d'étudiants un enseignant qui discrimine, « terrorise », dénigre, esquive les questions et les discussions, sanctionne sans justification, brouille les pistes, etc.

4/ Que retenir-vous des études urbaines sur la Côte d'Ivoire ?

On distinguera sur ce point deux types de registres à savoir celui de la recherche scientifique et académique, et les travaux et publications des bureaux d'études. *Parle-t-on de productions scientifiques valorisant des programmes et opérations de recherche au long cours ou de productions sanctionnant une demande précise sur une question déterminée ?* Cette distinction n'est pas synonyme d'isolement ou d'enfermement dans un registre, alors que l'expérience de « terrain » montre des passerelles entre les types d'engagement. Elle aide à situer les entendus ou les attendus des études urbaines. Les travaux et productions sur les villes et l'urbain en Côte d'Ivoire remontent assez loin dans le temps. La plupart des disciplines en SHS (sciences humaines et sociales) s'y sont intéressées, en traitant de sujets en lien avec les réalités du moment. Il y a eu les temps de l'explosion urbaine, et de la croissance urbaine par exemple, comme celui des politiques urbaines (photo 2). Les travaux ont évolué pour prendre en charge des situations et phénomènes plus circonscrits mais devenus aussi appâtants que les activités, les espaces habités, les modes de composition et de production urbaine, la structuration de la population, ou encore de l'environnement, etc. Si l'on s'en tient aux travaux des milieux académiques et scientifiques, tout portage institutionnel confondu, il y a ceux de Georges Balandier, Edmond Bernus (1960), Philippe Haeringer (1965), Jean-Marie Gibbal (1974), Philippe Antoine et Claude Herry (EPR, 1978), Anne Marie Cotten (1968), etc. Le sociologue François Kouakou N'guessan (1970) consacre son mémoire à Marcory poto-poto, Raymond Deniel (1968) de l'INADES (Institut africain pour le développement économique et social) enquête sur les migrants mossis, Alain Marie (1982) sur les marginalités par exemple. L'apport des bureaux d'études mérite d'être souligné. Leurs interventions ont mobilisé des équipes pluridisciplinaires largement

dominées par les sciences de l'ingénieur. Leurs travaux inscrits dans une double logique, celle de la définition d'une stratégie de développement urbain et leur traduction opérationnelle, prenaient alors appui sur les matériaux issus de ces études : schémas directeurs, plan d'urbanisme, planification, zonage, nature et normes d'équipements, modes d'intervention. De mémoire mais aussi à l'aide de la littérature, je pourrais citer parmi les plus solidement implantés et actifs, la SCET International (Société de conseil, d'expertise et de territoires), le SMUH (Secrétariat des Missions d'Urbanisme et d'Habitat), le BCEOM (Bureau central d'études pour les équipements outre-mer), le cabinet ROC (Roland Olivier Conseil), la SETAP (Société d'Etudes et de Travaux d'Aménagements Publics), le groupement SEMA-CASHA (Société d'économie et de mathématique appliquées-Centre africain des sciences humaines appliquées) ou encore BNETD (Bureau national d'études techniques et de développement) des années 1970, flanqué de son atelier, l'AURA (Atelier d'Urbanisme de la Région d'Abidjan), etc. Dans les universités et instituts de recherche basés en Côte d'Ivoire, la recherche urbaine date des années 1970. Elle commence avec la thèse de Hauhouat Asseyo Antoine, que suit celle d'Atta Koffi (sur Bouaké). Il faut attendre les années 1980 pour la venue d'autres auteurs, dans le cadre de leur thèse de doctorat dans la majorité des cas (certains ne sont pas connus parce qu'ils ont fait d'autres choix professionnels et se sont donc éloignés des milieux académiques), y compris dans les disciplines sœurs : l'histoire (Pierre Kipré, 1981&1985), la sociologie (N'Guessan Kouamé, 1983 ; Abdou Touré, 1985, etc.), le droit (Pierre Claver Kobo, 1984). Les thématiques et les sujets sont en renouvellement en même temps que s'ouvrent de nouveaux, sous l'influence des évolutions politiques et institutionnelles : le nombre de thèses qui affichent en mots clefs, « décentralisation », « déchets », « habitat » ou « femmes » en est un indicateur.

Au total, je retiens la précocité relative des études urbaines, et la pluralité des disciplines mobilisées (économie, sciences de l'ingénieur, sociologie et anthropologie, droit, sciences politiques). Ce dernier caractère des études signe autant la complexité même de la ville, et l'invitation à un regard multidisciplinaire ainsi qu'à une approche interdisciplinaire.

5/ En votre qualité de géographe, quelles définitions pouvez-vous donner de la ville et de l'urbain aujourd'hui ?

L'urbain est une notion englobante qui intègre la ville à un environnement plus large, ses banlieues, avec lesquelles elle constitue une unité de peuplement. Cet environnement s'entend dans un sens tant géographique que social et économique, voire culturel, en plus du poids de la population agglomérée. De ce point de vue, par exemple l'économie urbaine, la population urbaine ou la culture urbaine débordent celles du périmètre de la ville, du noyau urbain stricto sensu. La ville est une construction sociale qui se distingue du village (ou de la campagne) par sa taille démographique numériquement plus importante (où interviennent alors des définitions légales qui sont le fait des administrations sinon des gouvernements), ses activités diversifiées, son potentiel et la structure de son économie (lieu de production, d'échanges et de diffusion). Ces différents éléments favorisent une autre fonction de la ville, celle de l'accumulation de ressources et de capitaux de natures diverses. Elle a à sa portée tous les leviers nécessaires pour étendre ses pouvoirs économiques et politiques, et de contrôle, sur un territoire qu'elle influence. La fonction de commandement que lui confère le fait d'abriter le siège de pouvoirs politiques mais aussi économiques, interfère ainsi dans la définition de la ville. En 1955, selon l'exemple ivoirien, tous les chefs-lieux sont considérés de facto comme des villes. Les modes de vie sont censés y être différents de ceux des villages, effet de la concentration spatiale et des



Photo 2 : Le Professeur Yapi-Diahou entouré d'étudiants et d'enseignants devant un immeuble dans la commune d'Adjamé. Cet immeuble reste un marqueur spatial du passé glorieux des politiques publiques de l'État ivoirien en matière de logement (Crédit photo : LaboVST, 2016).

usages différenciés de cet espace, lesquels déterminent les types et les niveaux d'équipement, par exemple...

La taille de sa population ne suffit pas à un village pour glisser vers le statut de ville. Celle-ci est donc plutôt le résultat d'un processus d'occupation, de transformation et de mutation de l'espace considéré. Toutefois, contrairement à la ville née de dynamiques économiques à base commerciale qui attire et concentre des populations et des activités diversifiées et variées, la ville est, dans certains cas, une création administrative et politique. L'État décide de modifier alors le statut d'une agglomération en s'appuyant sur des repères numériques et fonctionnels en cohérence avec sa stratégie de développement et le rôle attendu de la ville. Évidemment, le statut de ville implique bien souvent la présence d'un pouvoir de commandement et de contrôle, l'implantation de services, qui profitent souvent d'un effet d'aubaine pour les investisseurs recherchant la proximité du pouvoir politique, comme d'activités et services structurellement liés et interdépendants : la ville joue ainsi ses fonctions d'attraction, de concentration et de diffusion de biens et valeurs... La définition de ville ivoirienne est ainsi en évolution d'un recensement à l'autre depuis 1975. Celle-ci combine seuil démographique et logiques fonctionnelles : « les villes sont des agglomérations de plus de 10 000 habitants, ainsi que celles de 4000 et 10 000 habitants mais comprenant plus de 50% de chefs de ménage ayant une activité non agricole » ; cette définition est reprise pour les recensements suivants (1988 ; 1998 ; 2014 & 2021).

6/ Pouvez-vous nous parler de la géographie urbaine en Côte d'Ivoire ?

La réponse à cette question impliquerait *a priori* une histoire de la recherche urbaine en Côte d'Ivoire, qui est à rédiger d'ailleurs. On en viendrait ensuite aux travaux spécifiques engagés et menés par des géographes, opérant dans des institutions ivoiriennes (ou partenaires ?). Les années 1970 se révèlent être les charnières. Pour plus de précisions et de rigueur, une première piste consisterait à consulter les références bibliographiques affichées par les pionniers du champ, voire au-delà, par des auteurs.

Dans la première moitié des années 1970, j'ai pu enregistrer plutôt des rapports de stage rédigés par des étudiants de licence, dans le cadre d'une collaboration entre l'IGT (Institut de géographie tropicale) et l'ORSTOM (Office de la recherche scientifique et technique d'outre-mer) ou l'IGT et d'autres, comme l'AURA. Mais s'agissant des chercheurs qui ont consacré des travaux scientifiques et universitaires, et pourraient être les pionniers de la géographie urbaine en Côte d'Ivoire, les noms qui me viennent sont ceux de Philippe Haeringer (1965), Anne Marie Cotten (1966), Marc Vernière (1969), Hauhouot Asseypo (1973) et Atta Koffi (1978). Le dernier s'est intéressé à la ville de Bouaké, pour en analyser la croissance et l'évolution spatiale. Le quatrième s'est focalisé sur Abidjan, pour y étudier les migrations quotidiennes de travailleurs (1973) ; puis le ravitaillement en produits vivriers non importés (1974), et le premier à la croissance urbaine et aux politiques publiques en la matière. La géographie ivoirienne investit le champ des études urbaines avec plus de régularité dès les années 1980 : MM. Raphaël Abou Boli (1981), Ako Kodja (1981), Yapi-Diahou (1981), Toualy Bahi (1983), et Koffi Attahi ouvrent, pour cette décennie ; suivent M. Ngotta N'guessan (1985), Mme Manou-Savina (1985), MM. Essan Kodja (1986), Tahet Noël (1987), Yohoré Grobredi (1988), Aka Kouadio Akou (1989), Ousmane Dembélé (1989) et quelques autres. Les travaux se multiplient la décennie suivante (André Alla Della, 1991), traduisant un véritable ancrage des recherches urbaines en géographie. Dans l'ensemble, tout se passe comme si la géographie urbaine a une filiation avec le mouvement d'urbanisation du pays et de la croissance urbaine entendue dans un double sens démographique et géographique - ici la multiplication des villes, naissance d'une armature urbaine, émergence des conséquences du mouvement (ou de cette évolution) - et le souci de les comprendre et de les analyser.

À quelques exceptions près (Haeringer, Cotten, Vernière, Atta, Tahet, Dembélé), les premières vagues de travaux portent sur la ville d'Abidjan ; les auteurs sont « fascinés » par l'urbanisation, la croissance urbaine, les mobilités ou encore les questions d'approvisionnement ; les premiers débordements de la capitale avec la périurbanisation ; les activités économiques dans le périurbain ; l'organisation de l'espace urbain, le logement, les politiques urbaines et le rôle des acteurs internationaux dans la promotion des modèles de planification et d'aménagement ; les transports urbains, etc.

7/ Vous êtes à l'origine de la formation de plusieurs collectifs de recherche et de jeunes chercheurs africains. Selon vous, comment mettre efficacement l'intelligence collective des géographes au service de la société ?

Sans revendiquer la paternité de ces collectifs, j'ai simplement contribué à leur émergence et, dans quelques cas, à leur consolidation dans le paysage universitaire. J'ouvre une parenthèse pour signaler combien le LaboVST (Laboratoire ville société territoire) est mon expérience de contribution la plus heureuse aujourd'hui. Sans-doute pourrais-je ajouter le Journal des Sciences sociales, qui est tout à la fois un cadre d'information et d'échange, et un instrument de diffusion des résultats de la recherche. Personnellement je ne conçois pas la recherche comme une activité solitaire. Au contraire, et de mon point de vue, elle demeure un travail d'équipe. Je reste toujours attaché à cet esprit, où l'équipe est un collectif de sensibilités, de connaissances et de compétences. Elle est autant un cadre qu'un moyen de progresser dans toutes les entreprises humaines. La société est un système complexe, et son fonctionnement idéal repose sur des complémentarités et des échanges (l'espace l'est aussi). Considérons la formation et la recherche, le domaine qui nous intéresse. À la différence des autres cycles de formation, l'enseignement supérieur combine la formation et la recherche. Celle-ci la nourrit des connaissances produites qui deviennent ainsi ses supports. Et la recherche à son tour s'auto-entretient de même qu'elle trouve dans l'enseignement les sources de nouvelles questions à traiter et des leviers pour se renouveler. En cela, l'enseignement supérieur est indiscutablement le premier utilisateur des résultats de la recherche. Ici, les étudiants ont une place importante dans le système ; ils y jouent un rôle indéniable et participent au bon fonctionnement du mécanisme (on parlerait de pièce en mécanique ou de système d'eau chaude en plomberie). Les sensibilités aux évolutions de la société, aux phénomènes qui y émergent avec des emprises spatiales fortes, sont illustratives de cette présence dans le système et dans le jeu qui s'y déroule. Le système cesse de fonctionner quand vient à manquer une pièce, ou que celle-ci se grippe ou est défectueuse ; de même que le ronronnement signe la fragilisation du système, faute de renouvellement (de ses objets et thématiques). Un enseignant chercheur ou chercheur ne peut avoir une sensibilité aiguisée sur tous les sujets ou sur tout. Il est rare d'en rencontrer qui aient la maîtrise de tous les contextes et/ou environnements, tous les terrains, ou encore des manières d'aborder les questions et de les traiter. L'enseignant est, selon moi, en équipe permanente avec ses étudiants. Et dans un rapport ouvert, sa mission est celle d'un chef d'orchestre, qui cultive et veille à l'harmonie de son groupe. À ce titre, il lui revient d'être attentif et savoir offrir à chacun des étudiants membres de son équipe, sinon du collectif constitué, les outils qui permettront d'avoir les résultats visés. Et plus que les productions individuelles, le cadre de mobilisation des chercheurs tient une place importante dans ce qui est attendu d'un formateur. Ce cadre appelle sa responsabilité de rapprocher les intérêts thématiques et institutionnels et de les fédérer. Il ouvre un pont entre la recherche urbaine et les différents groupes situés à l'autre bout de la production et du fonctionnement des villes : collectivités publiques, corps associatifs, groupements d'intérêt économique, etc.

8/ Quels sont les réflexes à développer par un géographe pour saisir la complexité du développement urbain ?

S'ouvrir à des textes, dont les auteurs ne sont pas géographes, me vient à l'esprit. Et il ne s'agit pas que d'une piste. Cette ouverture est une posture d'exigence culturelle, nécessaire à la découverte de l'espace et de sa complexité physique, sociale, et économique entre autres. Prenons la littérature. Dans la plupart des genres, on retrouve des personnages en action ou dans des situations sociales, et dans des milieux qui se réfèrent tantôt aux espaces habités, profondément anthropisés que d'autres, qui le sont faiblement ou encore dans d'autres où les traces de l'anthropisation sont introuvables, etc. La ville, ses constituants et ses singularités sociales y sont décrits. Les personnages évoluent dans des espaces que définissent leurs activités qui y sont localisées ; les rôles associés à ces activités ; les mouvements qui en découlent et mènent des foules d'un espace à un autre. Dans une perspective prenant en considération le temps, la littérature et les auteurs renseignent ainsi sur les populations et sur leur espace. D'autres renseignent sur les processus et les modes de transformation de l'espace, adoptant en cela une approche romancée de l'histoire des sociétés et des catégories d'espace résultant de l'action des différentes catégories de

population en présence. À cet effet, faut-il rappeler quelques points qui ont marqué la naissance de la géographie et son évolution progressive : l'histoire avec La Blache, la géographie politique avec Ratzel (pour l'organisation des sociétés), Christaller pour la géographie urbaine, etc. L'économie avec Sauvy et autres Perroux.

Au total, ce sont de nombreuses disciplines qui investissent de façon orientée l'espace géographique, et chacune opère en fonction de sa culture, de ses centres d'intérêts, de son imaginaire, ce qui donne la mesure de la complexité dudit milieu.

L'ouverture est une posture, elle s'adresse à tous les géographes, sans exclusive par rapport aux contextes géopolitiques où ils évoluent. Les tendances marquant l'évolution des sociétés, leurs espaces de vie, commandent cette posture. Les évolutions transcendent les différentes catégories d'espaces (en fait des milieux de vie et d'activité), notamment le découpage ville-campagne, les maillages, et les matrices. La complexité est le propre de l'espace, dès lors que celui-ci résulte de l'action humaine.

9/ Vous évoquez souvent des objets de recherche orphelins, pouvez-vous nous en dire davantage et nous citer trois prioritaires selon votre expérience de la recherche ?

Ce terme me revient dans un sens métaphorique. Ailleurs, et à propos de la recherche urbaine en particulier (2015), il a été question d'angles morts. Si la géographie infiltre tous les domaines, elle embrasse beaucoup de sujets et de thématiques qui ont des succès inégaux. Cette inégalité est transposée dans les approches méthodologiques, où bien des aspects sont également orphelins ou donnent l'impression d'en être, dans le sens où ces dernières n'éveillent pas l'attention ou sont repoussés loin des enjeux considérés comme porteurs. D'abord l'identification de la palette des outils et le choix de la bonne démarche pour y accéder ; la connaissance des apports spécifiques de ces différents outils à la thématique/objet de rattachement du sujet traité. Dans bien des travaux, les auteurs se contenteront d'énoncer par exemple une recherche documentaire, sans signaler non seulement ce qui est recherché et la manière de procéder pour arriver aux « documents » les plus appropriés. Bien souvent les théories, les concepts, les courants d'analyse rejoignent soit les orphelins, soit les angles morts de l'étude engagée (2015 ; 2003).

Certaines questions représentant des aspects d'un domaine stratégique de la ville/urbain se trouvent à l'abandon, faute de porteurs ou de manifestation d'intérêt de la part des spécialistes de l'urbain (*Cf. infra*). Différentes explications peuvent être esquissées pour comprendre cette situation, tant la réponse est loin d'être mécanique. Celle-ci interroge, par exemple, la place de la recherche dans les sociétés et les environnements socio-géographiques qui accueillent ses activités. Les agendas globaux, qui commandent les orientations de la recherche, guident le ciblage de ses objets, son ouverture à une problématique et l'établissement des ordres de priorités opérationnelles. Le coût de la recherche conduit à sa dépendance à l'égard des bailleurs toutes catégories confondues. Pour ce qui est de la recherche académique, le potentiel d'encadrement est essentiel. Ce potentiel consiste en la masse critique nécessaire dans la spécialité pour impulser les projets de recherche urbaine sur ses différents enjeux thématiques, et en suivre le bon déroulement. Cette question me rappelle les critiques essuyées quand il s'est agi de travailler sur l'habitat précaire (LHP) abidjanais, au motif que le sujet était ringard. Les tentatives pour me dissuader de donner corps à cette « aventure » de recherche n'ont pas manqué, révélant par des oppositions entre logiques institutionnelles, alors que ce type d'établissement évolue sur des zones industrielles, des espaces dont les usages sont les plus réglementés. Face à de telles évolutions le chercheur se sent a priori interpellé. Les questions nourries appelaient alors à visiter les politiques publiques d'aménagement et de gestion des aires manufacturières, la signification de tels établissements, leurs rapports à l'économie urbaine notamment aux activités industrielles, aux acteurs et aux conditions de leur mobilisation, etc. Dès les premières enquêtes les résultats conviennent le lecteur à nuancer les représentations qui assimilent LHP à des concentrations de populations issues de l'exode rural, des pauvres dénuées de toute culture urbaine, et ouvertes à toutes les formes de déviance sociale. Les liens systémiques avec les politiques de développement économique et urbain sont établis. D'un intérêt scientifique refoulé, disqualifié pour se frayer une place dans les priorités, LHP s'est imposé dans les enjeux du développement urbain. Et chacun de nous connaît la suite de l'histoire, avec le nombre de mémoires et thèse soutenus, et, sur un plan politique, le nombre de projets qui lui sont consacrés. On peut en dire autant des

institutions publiques et organismes de droit privé et autres intergouvernementaux que cet habitat préoccupe, au point d'y orienter des investissements fléchés.

Le foncier n'est pas un objet orphelin en soi. Pour autant, abordé par le prisme exclusif du logement, il l'est ou peut le devenir, quand la recherche force son intérêt sur les initiatives et les actions des citoyens individuellement. Ce qui sublime la fonction résidentielle de la ville, et occulte ou relègue les nombreuses autres fonctions de la ville, dont celles de nature économique, sociale, etc. au second plan des enjeux fonciers. Une approche systémique de la ville est la voie pour réhabiliter la série de facteurs qui conditionnent la tenue de ces fonctions. Les infrastructures en réseau, les équipements économiques (gare, marché), les équipements socio-collectifs (école, hôpitaux, poste, etc.) étendent les ressorts et sources de besoins en terrains. Parmi les grands oubliés de ces infrastructures, les cimetières (sauf sur les plans et cartes topographiques) figurent sans doute au premier banc. Leur aménagement, des agencements et plus encore d'entretien et d'embellissement, sont des sujets récurrents. Autre exemple révélateur des contradictions des acteurs sociaux et paradoxes de l'aménagement urbain, l'affectation des lots de terrain dans les lotissements. Dans l'une des opérations que j'avais suivie, le plan n'affichait aucune réserve foncière pour accueillir les marchés, l'école, l'infirmerie ou le centre des jeunes, que tout le monde attendait et listait dans les priorités. Cet exemple illustre bien les sensibilités, les priorités et les processus qui relèguent dans les angles morts de la recherche urbaine, alors que les cimetières y sont orphelins.

Je reviens sur les approches orphelines. Commençons par la pluridisciplinarité évoquée à l'appui de deux expériences de terrain. Au passage, ces deux illustrations sont intéressantes, en considération des cadres et contextes situés. D'abord la cellule des études et de la planification, à la direction du plan. L'équipe de la cellule était constituée d'experts issus de différentes disciplines : des médecins, des sociologues, des économistes, des urbanistes, des statisticiens, et de la géographie – j'en étais le seul représentant. Le plan a un rôle stratégique de synthèse et de projection... Plusieurs comités interministériels étaient constitués pour les préparatifs du plan quinquennal, alors que la pression du FMI (Fonds monétaire international) et de la BIRD (Banque internationale pour la reconstruction et le développement) commençait à se faire sentir et préparer le pays à la tutelle du marché. Pour s'écarter de la position du figurant de service, il fallait se saisir du discours des experts et décideurs, menés par des économistes orthodoxes. Sans frilosité d'aucune sorte, sociologues, médecins urbanistes et géographe développèrent d'autres approches épistémiques des phénomènes sociaux, économiques et des modes de régulations de l'action publique à l'horizon du plan en préparation. S'appuyant sur le discours lénifiant et martial des économistes, certains ont poussé des membres des comités à battre en retraite et à ouvrir les yeux sur la complexité sociale mais aussi la complexité et les inégalités territoriales du pays. On se résolut à comprendre par exemple le délaissement des villes de l'intérieur, alors que le mammouth abidjanais continuait de s'engraisser de productions scientifiques, et s'adjuger encore l'essentiel des investissements. Un programme de recherche sur les villes du chemin de fer fut l'objet d'une convention entre la direction du plan et l'ORSTOM, et sa réalisation conduite par une équipe de géographes et d'économistes. Dans la même période, le plan fut partie prenante dans la rédaction des termes de référence d'une étude sur les stratégies d'investissement dans les villes de l'intérieur (SIVI).

L'interdisciplinarité fut l'objet d'une deuxième expérience, au CODESRIA (Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique), dans le cadre d'un programme de formation à la recherche par la recherche, décliné en « Institut » thématique. La session sur « la gouvernance urbaine » fut organisée sous ma direction. Le groupe de lauréats ne comprenait aucun géographe ; et sur un effectif de quinze participants plus de la moitié était des économistes. Les autres venaient de la sociologie, de la science politique, du journalisme. À partir des projets de recherche, il me revenait de déterminer un programme et de dégager des axes thématiques de travail. Cela implique d'organiser la discussion autour des axes à partir de chaque projet, et d'assurer la coordination des discussions. Les échanges débouchent sur des propositions d'orientations, sur chacun des projets, en vue de leur amélioration. En amont, fonction oblige, j'ai dû me familiariser avec toutes les disciplines représentées, tous les contextes géopolitiques étudiés et, bien sûr, tous les sujets abordés. Certes la thématique était transversale mais il fallait prêter attention aux

différentes entrées adoptées, lesquelles étaient sous l'influence des disciplines d'une part, et des contextes de l'autre. Les économistes, en particulier, ne faisaient pas mystère de leur curiosité sur les liens que la géographie pouvait avoir avec la gouvernance ou que celle-ci pouvait nouer avec la littérature. Le doute sur la géographie était la porte d'entrée ; et celle-ci se brisa au fil des séances : la géographie se sentait outillée pour exposer et conseiller sur la ville, ses activités, ses acteurs, ses institutions, et ainsi sur la gouvernance urbaine.

Ces différentes expériences illustrent l'intérêt de promouvoir les approches tant par la pluridisciplinarité qu'à l'interdisciplinarité. Celles-ci invitent à croiser les regards sur un enjeu, l'autre montrant la focalisation d'attention juxtaposées, l'attention sur un phénomène ou un objet. En réalité, l'expérience révèle que sans revendiquer la maîtrise d'une discipline donnée, il est souhaitable de ne pas s'en détourner pour se faire une certaine idée de ses approches des phénomènes de société ou des faits et pratiques sociales localisés. On peut glisser l'intérêt vers les approches méthodologiques dont dépendent les résultats publiés. Qu'est-ce que le terrain pour un sociologue, un juriste, un politiste, un historien, un économiste, etc. ? Et pour finir avec les orphelins, les approches et les outils jouent toujours en faveur de l'évolution des regards sur le banal, sur les évidences, pour faire émerger de nouveaux questionnements. La perspective du renouvellement des thématiques en dépend sans doute.

10/ Quels sont les cinq ouvrages intemporels que vous conseillerez à un jeune chercheur qui envisage une spécialisation en géographie urbaine ?

Vous soulevez ici une question sensible. Car, j'appréhende la réaction du lecteur exigeant qui peut trouver dans la réponse un sujet de controverse, de polémique. Il y a ceux qui résistent à toute perspective historique, et se précipitent sur les titres les plus frais, c'est-à-dire les publications des dernières décades des années du 2000. En face, d'autres privilégient le temps long, pour mieux cerner ce champ de la géographie et son évolution, et font ainsi preuve d'ouverture en dépassant l'instantané. Entre les deux positions, une troisième préconisera des courants analytiques, et donc des écoles. Ma sensibilité est voisine des deux dernières postures à savoir, combiner l'intérêt pour le temps et les écoles. Dans ce cadre, je fais le choix de franchir les frontières du seul continent africain. Cette réponse, et je l'admets, a sûrement des limites, face à la littérature pléthorique qui va au-delà des seuls titres en langue française. Puisqu'il s'agit de cinq ouvrages, un chiffre contraignant, je soumetts ceux des auteurs qui suivent :

- IGUE John Ogunzola, 1995, *Le territoire et l'État en Afrique*, Paris, Karthala, 272 p.
- ELA Jean-Marc, 1983, *La ville en Afrique noire*, Paris, Karthala, 226 p.
- CLAVAL Paul, 1982, *La logique des villes, essai d'urbanologie*, Paris, LITEC, 633 p.
- MILTON Santos, 1975, *L'espace partagé, les deux circuits de l'économie urbaine des pays sous-développés*, Paris, Genin, 405 p.
- SECK Assane, 1970, *Dakar, métropole africaine*, Dakar, IFAN, 521 p.

Bibliographie personnelle : ouvrages et direction d'ouvrages du Professeur Alphonse YAPI-DIAHOU

YAPI-DIAHOU Alphonse, 2023, (dir.), *Terre en capitales. Les capitales d'Afrique de l'Ouest face au défi foncier. Abidjan, Bamako, Ouagadougou*, La Loupe, Paari-Éditeur, 239 p.

YAPI-DIAHOU Alphonse et KOFFI Brou Émile, 2021, (dir.), *Promotion immobilière post ajustement structurel au Sud du Sahara*, Paris, Paari-Éditeur, 338 p.

WADE Ch.S. YAPI-DIAHOU Alphonse, 2020, (dir.), *Revisiter les relations villes-campagnes dans une Afrique plus urbaine, Hommages, reconnaissance et témoignages à Cheikh SARR*, Dakar, Presse universitaire de Dakar, 601 p.

YAPI-DIAHOU Alphonse, 2020, (Coord.), *Cahier « COVID 19 au quotidien ». Témoignages et questionnements en Afrique subsaharienne*, CCSD, Cnrs : <https://hal-univ-paris8.archives-ouvertes.fr/hal-02859844>.

KOFFI-DIDIA Adjoba Marthe et YAPI-DIAHOU Alphonse, 2017, (Eds), *Périphéries abidjanaises en mouvement*, Yaoundé, IRESMA, 158 p.

TAMRU Bezunesh, EMMANUEL Evens, YAPI-DIAHOU Alphonse, BRAS Anie, ÉTIENNE Jean-Fritzner (Eds), 2017, *Quel développement urbain pour la « ville post-crise*

? Pré-actes du colloque international, Port au Prince, université Paris8-PCRU, 166 p.
<http://prcu.haiti.univ-paris8.fr>.

YAPI-DIAHOU Alphonse, 2003, *La recherche urbaine à l'épreuve des milieux marginalisés dans la ville : Réflexion sur les défis méthodologiques en sciences humaines*, Abidjan, Éditions Universitaires de Côte d'Ivoire, 123 pages.

YAPI-DIAHOU Alphonse, 2000, *Baraques et pouvoirs dans l'agglomération abidjanaise*, Paris, L'Harmattan, 456 p.

BLARY Réjane, YAPI-DIAHOU Alphonse, KOBO Pierre-Claver, et BERGERON Richard, 1995, (dir), *Gestion des quartiers précaires. À la recherche d'alternatives d'aménagement pour les exclus de la ville*, Paris, Economica-Ville et Développement, 339 p.